

Capacitation Citoyenne

Capacitation Citoyenne

Ce livret est financé par :



Service de l'Éducation permanente

« arpenteurs » - Periferia - 2013

Capacitation Citoyenne

« Ils l'ont fait, nous aussi ! »

**“ Ils l'ont fait,
nous aussi ! ”**

**Le collectif amateur de
théâtre-action de Ciney**

Sommaire

Capacitation Citoyenne	3
<hr/>	
“ Ils l’ont fait, nous aussi ! ”	9
<hr/>	
Le collectif amateur de théâtre-action de Ciney	
A l’origine du projet	11
<hr/>	
D’abord aller à la découverte de soi	17
<hr/>	
Tout est parti de nous	21
Affronter le regard des autres	28
Le théâtre, un remède de la vie	34
Les institutions sont aussi chamboulées	39

Des collectifs qui interrogent et croisent leurs pratiques pour renforcer leurs actions solidaires et citoyennes

Collectifs d'habitants, de chômeurs, de femmes, d'habitants de la rue, de sans-papiers, espaces de débat ou de concertation, budgets participatifs, ateliers artistiques, ateliers urbains, économie solidaire, environnement...

Une centaine de collectifs et de structures de tous horizons font vivre Capacitation Citoyenne depuis 2000. Ce sont des groupes belges et français en majorité, mais aussi quelques-uns du Brésil et du Sénégal, qui développent des actions collectives pour améliorer les conditions de vie sur leur territoire.

Capacitation Citoyenne apporte des moyens pour se rencontrer, se ressourcer, se confronter, se renforcer. "Capacitation Citoyenne" n'est pas une marque déposée, une procédure figée, ni un réseau fermé. Il s'agit d'un programme d'actions, défini collectivement, qui repose sur la conviction que l'échange renforce. Il encourage particulièrement la rencontre entre citoyens, professionnels et élus.

Chacun a des capacités, mettons-les en action!

Capacitation?! C'est la "mise en capacité". C'est l'idée que, par le collectif, on peut conforter et révéler des compétences. Ce mot venu du Brésil et du Sénégal place l'individu et le groupe au centre de la démarche, comme acteur de sa propre transformation, et de la transformation de son environnement. *«C'est aussi comprendre les raisons de sa situation pour mieux pouvoir la faire évoluer avec d'autres.»*

Capacitation Citoyenne prend une fonction de "haut-parleur", pour rendre plus visibles des énergies locales, leur donner une place privilégiée et les mettre en lien les unes avec les autres : lors des rencontres, par les livrets, sur le tournage des Karavanes, par la newsletter, la "feuille", le site internet... Capacitation Citoyenne devient une vitrine, un lieu ressource sur les questions de solidarité et de citoyenneté.

L'écriture du livret, prendre le temps de raconter et questionner son histoire

Les groupes qui le souhaitent peuvent écrire un livret avec Capacitation Citoyenne. Élaboré collectivement, il raconte le groupe, son parcours, ses actions, ses

combats, ses façons de faire, ses réflexions, ses doutes parfois. C'est une forme d'auto-évaluation collective qui vise à mettre en relief les capacités citoyennes mobilisées par les personnes impliquées dans un projet.

Une fois le livret réalisé, le groupe en reçoit une centaine d'exemplaires ; cela peut lui servir de document d'identité, de présentation, ou de matière à nourrir de futures réflexions. Le livret est aussi distribué à tout le réseau, aux institutions qui financent l'action et plus largement à toute personne intéressée qui en fait la demande. Les livrets sont téléchargeables sur le site internet : www.capacitation-citoyenne.org.

Un processus collectif

Chaque livret est élaboré dans un contexte particulier même s'il suit en général le même cheminement. Le groupe qui réalise son livret choisit les personnes invitées à composer le groupe de travail, en encourageant la diversité des participants (bénévoles, salariés et utilisateurs d'une structure par exemple). Trois à quatre réunions permettent de décrire le groupe, son organisation, son action, puis de répondre collectivement à une série de questions ouvertes. Un ou deux animateurs de Capacitation Citoyenne rédigent un texte à partir de ces échanges. Ensemble, on prend le temps de débattre, creuser, questionner, modifier,

préciser, améliorer la formulation jusqu'à la validation par tous. Enfin, on choisit les illustrations.

Une approche de Capacitation Citoyenne, parmi d'autres !

Les collectifs qui ont rédigé un livret soulignent l'importance de cette étape d'écriture collective : se raconter à soi-même permet de mieux communiquer ses capacités à d'autres. D'autres collectifs cheminent avec Capacitation Citoyenne en participant, d'une manière ou d'une autre, à des actions comme les Karavanes, sans pour autant avoir écrit de livret.

Capacitation, un programme à vivre

Les rencontres

Au-delà de l'échange de livrets entre les groupes, Capacitation Citoyenne est un programme de rencontres. Plusieurs fois par an, les collectifs se retrouvent pour échanger sur un thème : la mobilisation, le travail avec les élus, le droit au logement... ou pour développer des ateliers et décider ensemble des orientations du programme. Les rencontres sont un moment chaleureux, de ressource et de partage, *« un réservoir où puiser l'énergie positive auprès des autres. »*

C'est l'occasion de faire une pause dans les combats du quotidien, de prendre le temps de se raconter aux autres et de faire le point sur sa démarche. Mais aussi de croiser des gens, des sujets et des points de vue différents, de construire des ponts, de creuser ensemble une question.

La Karavane

La Karavane est née de la volonté des collectifs d'ouvrir et d'essaimer Capacitation Citoyenne. Depuis 2009, ils créent des événements dans l'espace public sur différents territoires de France et de Belgique, pour interpeller les acteurs de ces territoires, les élus, les passants et pour montrer *« qu'ensemble, ils sont capables de tout pour faire bouger les choses ! »*

La Karavane peut être une interpellation sur un thème particulier : l'eau, les richesses citoyennes... ou prendre la forme du tournage d'un film mettant en scène les déclarations des collectifs : ce dispositif, baptisé *« Silence, on parle ! »* propose à des groupes de monter sur scène et de prendre la parole, avec un sketch, une chanson, une déclaration... pour ouvrir le débat avec les participants et les passants.

Une façon de sensibiliser le grand public sur ses propres capacités à réagir et l'inciter à faire mouvement !

“ Ils l’ont fait, nous aussi!”

Le collectif amateur de théâtre-action de Ciney

«**A**vant, j’avais un masque, j’étais dans une autre vie.»

«On n’y croyait pas. On se sentait nuls. Mais en fait, on est tous capables de jouer des rôles... on en joue tous.»

«Ce qui nous plaît vraiment, c’est le côté amateur : on n’a rien fait pour être comédien, ni cours, ni formation. On a tout appris sur le terrain !»



« Généralement, on n'a pas envie de s'adresser au CPAS. On est toujours dans une logique de se dire : "Non, je suis capable de me débrouiller seule !" Et finalement, on passe sa vie à chercher des solutions. »

« Certains, il fallait les dompter, d'autres, les faire sortir de leur cage. »

« Oser, c'est souvent gagnant ! »

En juin 2013, le Collectif « Ils l'ont fait, nous aussi ! » montait sur les planches du théâtre de Ciney pour présenter son spectacle « Sauve qui peut ! ». Une première pour cette troupe d'amateurs rassemblant sept Cinaciens qui, un an plus tôt, ne se connaissaient pas.

D'un projet à l'autre

A la base, Guy, Lénaëlle, Martine, Emmanuel, Béa, Anne et Maguy ne se connaissaient pas. Pourtant, tous habitent la commune de Ciney. *« Guy et moi sommes voisins depuis longtemps. On se connaissait de vue, parfois on se disait bonjour, parfois on faisait semblant de ne pas se voir... »*

Tous ont vécu des événements difficiles qui ont fait basculer leur vie. Parfois subitement, parfois insidieusement au fil des années. *« On a tous un bagage qu'on porte derrière soi. »* C'est via le CPAS (Centre Public d'Action Sociale, équivalent belge du CCAS en France) que leurs chemins se sont un jour croisés.

En tant que responsable de la cellule énergie du CPAS de Ciney, Madame Sokay (également assistante sociale) a mis en place, avec l'association Empreintes, un projet de sensibilisation à la traque aux énergivores. C'est par là que tout a commencé. Ce projet Eco-Watchers (littéralement « ceux qui surveillent l'énergie ») consiste à former des personnes bénéficiant d'une aide du CPAS aux bons réflexes en matière de contrôle de consommation d'énergie. Le groupe compte une dizaine de personnes qui se réunissent une fois par mois pendant un an. Plusieurs d'entre eux sont d'ailleurs

en train de réaliser la même démarche de se raconter dans un livret Capacitation Citoyenne.

Béa, Lénaëlle et Emmanuel ont participé à ce projet. A la fin de la formation, le CPAS leur a offert d'aller voir une pièce de théâtre-action créée par le CPAS de Profondeville. D'autres personnes, bénéficiant de billets Article 27 (une aide sociale de la Fédération Wallonie-Bruxelles qui facilite l'accès à la culture en octroyant des réductions sur le prix des billets) les y ont accompagnés.

« On est sorti du théâtre et Béa a dit: "On ferait bien une pièce aussi!". Mme Sokay a dit: "Chiche!" C'est comme ça que tout a commencé.»

Le début d'une nouvelle aventure

Cinq mois se sont écoulés depuis la proposition de Béa. *« On a dû demander l'autorisation au Conseil de l'Action Sociale du CPAS. Puis, il a fallu trouver des fonds, recontacter l'animateur de la pièce de Profondeville et créer un partenariat avec sa compagnie, trouver un espace de création...»*

C'est la Région wallonne, via le plan d'action prévention en matière d'énergie, et la ministre de la culture, de la santé et de l'égalité des chances Fadila Laanan, via

le plan de réduction des inégalités en matière de santé, qui ont soutenu le projet. Un partenariat a été créé avec la Compagnie Buissonnière dont Bruno Hesbois, le coordinateur - qui est aussi responsable du Secteur Théâtre-Action de la Province de Namur, est devenu le comédien-animateur du groupe. Il ne manquait plus qu'à trouver d'autres participants pour constituer le groupe.

Pour Maguy, Martine et Guy, *« ça a commencé suite à un coup de téléphone de Mme Sokay me demandant si cela m'intéressait de faire partie d'un projet de théâtre. Je n'ai pas réfléchi et j'ai dit oui. Si j'avais réfléchi j'aurais sûrement dit non. Mais quand je m'engage, je le fais...»*

L'entrée dans le groupe sonne pour chacun comme un moment d'absence ou d'inconscience. *« Quand j'ai raccroché, je me suis dit "Mince, je n'aurais pas dû dire oui"!»* Pour monter le groupe, Mme Sokay a contacté d'autres bénéficiaires du CPAS. *« J'ai été très étonnée qu'ils acceptent... J'étais épatée. C'était probablement un bon jour.»*

Anne, elle, est arrivée par hasard. *« J'allais à la bibliothèque quand j'ai croisé Maguy que j'avais rencontrée à la Maison citoyenne. Elle m'a demandé ce que je faisais ces temps-ci. C'est comme ça que je suis entrée dans le groupe. J'ai toujours voulu faire du théâtre !»*

Une première expérience pour certains, pas pour tous

Le projet a démarré en septembre. *«Au départ, on était quinze, puis dix à la deuxième séance. Et depuis janvier, on est resté à sept, jusqu'au bout.»* La démarche n'est pas évidente pour tout le monde, et bien souvent ce genre de projet connaît un fort taux d'abandon dans ses premiers pas. Contrairement à d'autres expériences, le projet n'a pas débuté au sein d'un groupe, d'une association ou d'un collectif déjà constitué.

«Pour constituer le groupe, on a bien sûr contacté des personnes qu'on pensait intéressées par le théâtre mais c'est surtout des personnes isolées, seules, qu'on cherchait à toucher.»

Certains membres du groupe n'avaient plus de contacts avec l'extérieur; plus l'habitude d'avoir des contacts physiques ou de regarder quelqu'un dans les yeux. *«Moi, j'étais quelqu'un d'extrêmement fermé. Au départ, je me disais que je ferais plutôt les décors. J'ai participé aux deux, trois premières réunions dans cette optique. Puis j'ai commencé à faire sauter les boucliers que j'avais mis partout.»*

Ceux qui avaient déjà l'expérience du théâtre, comme Lénaëlle, ont connu moins de difficultés pour se lancer. *«J'avais déjà écrit une pièce sur l'endettement, et j'ai été tout de suite partante. Quand on m'a expliqué qu'on allait faire autrement, sans script, j'étais encore plus excitée... Je débordais d'imagination.»* Son énergie a finalement déteint sur les autres. *«Aujourd'hui, je n'attends qu'une seule chose : à quand la prochaine pièce ?»*

- "Quand va-t-on redevenir un couple normal ?"



D'abord aller à la découverte de soi

Partir de soi: s'apprivoiser et apprivoiser l'autre

« **L**e théâtre, c'est du travail! Quand on a commencé, on n'avait pas de bagage, on était peu sûrs de nous.»

Et le théâtre, c'est d'abord un apprentissage de soi. « On a dû tout apprendre: apprendre à se connaître, à se toucher, à se parler,...»

Bruno utilise des techniques spécifiques pour que chacun prenne progressivement confiance en lui. Il pousse à ré-explore sa personnalité et à extérioriser ses sentiments. « On devait imiter un animal, son animal, qu'on pouvait choisir... moi c'était le pélican, j'aime bien prendre de la place... j'ai aussi fait l'éléphant.» « Les premières fois, c'était s'apprivoiser et apprivoiser son corps...»

Ensuite, les exercices se sont axés sur l'autre. « Cet exercice, je m'en rappellerai toujours. Les yeux fermés, on devait se laisser guider par une personne du groupe, apprendre à faire confiance, c'était dur! » Gwendoline, stagiaire à la Compagnie Buissonnière, a également pris part au processus. A plusieurs reprises, elle a coaché le groupe pour améliorer sa communication, sa gestuelle.

«Au début, c'était même très difficile, j'étais une personne très introvertie et tout d'un coup, je me retrouvais face à des personnes très différentes de moi, parfois trop extraverties pour moi.» Pour Lénaëlle, la difficulté était inverse. *«Moi, je suis exubérante, j'ai dû apprendre à me canaliser...»* *«On a dû mordre sur sa chique.»* *« Mais ça fait partie du jeu.»*

Dès le début, le groupe s'est confronté à l'art de la scène. *« Chaque séance était découpée en deux parties : une heure pour apprendre à se connaître et faire confiance, et une heure dédiée aux impros. »* Après trois mois, le groupe a commencé à vraiment découvrir ce qu'est le théâtre.

Le théâtre, un univers qui nous révèle

«Au théâtre, quand on monte sur la scène, on rentre dans un monde différent. On se met dans la peau d'un personnage imaginaire.» Dans cet autre monde, on est qui on veut être. Mais bien souvent, ces rôles nous révèlent une part de nous. *« Pour créer un personnage, on va chercher bien loin, profondément, pour retrouver une partie de soi.»*

« On n'avait pas forcément envie de se dévoiler. Au théâtre, plus question de se cacher, vous n'avez pas le

choix. On doit accepter qu'on nous regarde... Je ne sais pas par quel miracle on a surmonté tout ça.»

«Avant, j'avais un masque, j'étais dans une autre vie.»

Le théâtre-action permet aux acteurs de faire tomber ce masque, comme dit l'expression. Chacun a pu extérioriser la peine, la douleur, la souffrance... et exprimer de nouvelles choses.

«Ce qui est paradoxal, c'est que le théâtre m'a permis de revenir dans la vie normale. C'est inespéré, il m'a fait revenir à la réalité.»

Laissons tomber nos masques !



« En fait, dans notre vie, on joue aussi des rôles. On a tous un rôle défini qui n'est pas forcément ce qu'on est. On s'adapte. On passe une partie de sa vie à jouer un rôle. »

Certains ont pris conscience de rôles qu'ils jouaient dans leur vie et qui ne leur correspondaient pas. *« Grâce à cette expérience, j'ai pu m'épanouir. Même si ça a créé un conflit dans mon ménage. J'ai appris à parler et j'ai appris à dire 'Non!'... J'ai appris à être indépendante. »*

Premiers pas dans le théâtre-action

« **G**énéralement, dans une pièce de théâtre, les textes sont là. Nous, on a démarré avec une page blanche... et un thème imposé! »

Un thème qui ne fait pas l'unanimité. *« Vu que la pièce était soutenue par le Fonds de l'énergie de la Région wallonne, le focus a été mis sur l'économie d'énergie et le bien-être dans les habitats. »*

« Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on n'était pas chaud! »

Un accompagnement professionnel... en toute simplicité



Dans le théâtre-action, pas de script ni de texte à étudier. *«D'ailleurs, je n'aurais pas pu apprendre un texte par cœur ! Je n'ai pas une assez bonne mémoire.»*

Le texte s'est construit au fil des séances, presque inconsciemment. *«À aucun moment, on ne s'est mis autour d'une table.» «Bruno nous demandait d'improviser des saynètes parfois sur le thème de l'énergie, parfois pas... et quand il trouvait quelque chose intéressant, il notait non seulement ce qu'on disait, jouait, mais aussi les facettes, les traits de caractères des personnages, des détails.»* Après un certain temps, il demandait au groupe de rejouer les mêmes scènes, puis les complétait.

Le jeu par l'improvisation permet d'être plus spontané, plus vrai. Il offre un espace de créativité complètement ouvert, où tous les délires sont possibles. *«On imaginait plein de choses, on s'amusait.»* Les improvisations ont duré deux mois. *«Puis est arrivé le 21 décembre 2012, date de la fin du monde, selon les Mayas... On s'est mis à délirer autour des gens qui construisaient des bunkers et tout ça.»* Bruno a proposé au groupe d'intégrer ce délire dans la pièce. *«On s'est dit "Pourquoi pas !" et on a construit la pièce autour d'un bunker.»*

Une plume pour une création collective

Se lancer dans le théâtre-action n'est pas un choix anodin. C'est différent du théâtre classique. *«C'est une forme de théâtre qui reconnaît à chacun sa part d'invention et de créativité.»* Il faut tout créer soi-même, tout construire et tout valider ensemble. Et cela passe aussi par la place que chacun occupe sur la scène. Dans le théâtre classique, il y a souvent deux voire trois grands rôles puis une série de plus petits rôles. Dans le théâtre-action, tous les rôles sont plus ou moins égaux en termes de temps de parole et de jeu.

«Quand on a répété pour la première fois, on a vu que Béa avait moins de temps de parole que les autres, alors on lui a proposé d'assumer la scène finale.»

«C'est un lieu d'expression, ce qui n'est pas commun pour du théâtre. Il y a un travail de réflexion, d'analyse à partir d'une thématique. Et c'est un lieu d'émancipation où l'on apprend à oser, à dire, à faire, à aller plus loin.» Dans la pièce, le groupe dénonce l'état de notre planète et l'action destructrice des Hommes. *«Le message transmis au public est celui du groupe : c'est ça (re)rendre la parole dans la Cité !»*

Le jargon utilisé par la Compagnie Buissonnière révèle bien cette idée. *“On préfère parler d’Atelier plutôt que de Troupe car dans les troupes, il y a une hiérarchie, un directeur. Ici, la démarche est très différente, tout le monde est sur le même niveau, on construit ensemble.”*

Après six mois d'apprentissage et d'improvisation, Bruno est venu avec une proposition de texte, un « synopsis » élaboré à partir des saynètes improvisées par le groupe. Le texte imaginait le déroulement du futur spectacle, scène par scène. Le groupe en a discuté, l'a un peu modifié et la trame globale a été validée ensemble.

Ensuite, pour donner naissance au texte, Bruno a commencé à enregistrer toutes les scènes, à l'aide d'un dictaphone, puis à les retranscrire. *« Le texte pouvait être amendé à tout moment, jusqu'à ce qu'il convienne à tout le monde. D'ailleurs, il continue d'être affiné et d'évoluer d'une représentation à l'autre. »*

A partir de là, les répétitions se sont mises en place, toujours sans obligation d'apprendre le texte par cœur. *« Bruno nous faisait répéter la saynète jusqu'au moment où il était satisfait. »* Les répliques s'apprennent par le jeu.

Des personnages cyniques... comme la société peut l'être

Finalement, le thème a été développé pour devenir la trame de fond d'une comédie satirique. *« Dans les textes, on a mis beaucoup d'humour, parfois noir. On avait peur que les gens se lassent. Il fallait que ça prenne et que le public ait envie de rester assis pendant 50 minutes. »*

Alors le groupe a imaginé des personnages aux traits caricaturaux, symbolisant la société. Un revendeur véreux sans scrupule, une jeune écologiste qui reste optimiste malgré tout, un homme naïf en proie à tous les arnaqueurs, une mère, terrorisée par l'approche de

“L'Arche de Noë du XXI^e Siècle” ou “Les Naufragés de la surconsommation”



l'apocalypse, qui essuie les conséquences des mauvais comportements de sa fille et enfin, une dame attachée à ses valeurs qui incarne la morale de l'histoire.

« On voulait dénoncer une série de comportements et de personnes : les banques, les grandes surfaces qui octroient des crédits sans scrupules, les assurances, les financiers... Tous ceux qui profitent de la fragilité des autres. » Le groupe critique aussi la surconsommation : *« Dans la pièce, on voit un personnage qui achète tous les électroménagers en double. »*

Au-delà du scénario rocambolesque, ce qui touche c'est que finalement, on n'est jamais très loin de la réalité. *« Ce n'est pas de la science-fiction ! D'ailleurs, on n'aurait pas pu en faire, dans nos vies on est déjà des robots. Pour la pièce, on avait besoin d'être dans le réel. »*

En parallèle, un personnage de la pièce prend de l'ampleur : *« C'est la personne optimiste, celle qui est ouverte aux autres, qui garde les pieds sur terre. Elle cherche tout le temps à rassembler tout le monde, elle cherche ce qui est bon dans l'autre. »*

La pièce se clôture dans une scène apocalyptique où la nature reprend ses droits. *« Tous se retrouvent dans un bateau, k-way sur le dos. Il n'y a plus aucune différence*

entre eux, il n'y en a pas un qui a plus de chance de survivre que l'autre. »

Le rideau tombe sur un cri collectif : *« Ramons tous ensemble dans la même direction ! »* Une manière de dénoncer les inégalités et de rappeler que, face à la Nature, on est tous responsables et tous égaux.

On avait peur d'être étiquetés

« **Q**uand j'ai reçu le coup de fil de Mme Sokay, je lui ai tout de suite demandé: "Les autres, ils savent pourquoi on sera là?" »

Au début du projet, pour certains du groupe, dire qu'on est au CPAS, c'était honteux. « *Ça me gêne quand on me colle l'étiquette CPAS... parce que je sais que pour les autres on est assimilés à ceux qui profitent du système, ceux qui vont chercher de l'argent ailleurs.* »

Au fil du projet, chacun s'est dévoilé, s'est ouvert. Progressivement, cette honte a disparu. « *Si on est là, c'est parce qu'on a connu des accrocs dans la vie!* » « *C'est vrai, je n'ai pas à rougir!* » Aujourd'hui, le groupe est plus à l'aise avec ça. Pour Bruno, qui anime plusieurs ateliers de théâtre-action, c'est une vraie victoire. « *Beaucoup de groupes ne veulent pas qu'on indique sur l'affiche qu'il s'agit d'un projet du CPAS. Ils ne perdent jamais cette gêne.* »

Grâce au projet théâtre, cette image accablante d'être "bénéficiaire du CPAS" s'estompe: « *C'est important ce genre de projet dans un CPAS, pour changer son lien à soi: je ne suis pas que quelqu'un qui a demandé de l'aide!* » Pour tous, la pièce sonne comme un défi, une bataille à mener contre les amalgames liés au CPAS.

« *Nous étions conscients que si on jouait, c'était aussi pour changer l'image du CPAS et de ses "bénéficiaires".* »
« *Ça, c'est un beau sujet pour une prochaine pièce!* »

« *Le "Oui" que j'ai donné au téléphone, c'était aussi le "oui" du "je vais vous prouver que je suis capable!"* »



On a rencontré d'autres comédiens amateurs

Pour la Compagnie Buissonnière, ce qui est important, c'est la rencontre et l'échange. Alors, ils poussent les groupes à partir à la découverte d'autres pièces et d'autres troupes. Chaque année, une à trois fois par an, la Compagnie organise une journée de rencontres entre ateliers-théâtre. Une rencontre pas toujours évidente: il y a beaucoup de monde, ça bouge, ça crie, ça gesticule dans tous les sens... Ça chamboule!

Pour briser la glace, les comédiens-animateurs proposent, en intro, une série de petits jeux, pour se mélanger, se présenter. Ensuite, chaque groupe reçoit pour consigne de choisir un objet qui se trouve dans la salle et de créer un sketch qui dure un quart d'heure. C'est la première fois que le groupe de Ciney est amené à créer un sketch, seul.

*«C'était dur! On a dû inventer et tous se mettre d'accord.»
«On était dans un engrenage: comme tout le monde faisait un sketch, il fallait qu'on en fasse un aussi.» «Il y avait des groupes huilés, rôdés depuis des années. On s'est dit qu'on allait avoir l'air bête !»*

Finalement, le groupe choisit un masque comme objet symbolique. *«C'était génial! On était tous debout, dos au*

public. On se retournait et on faisait tomber le masque, l'un après l'autre.»

Bruno se souvient de cette journée comme un moment important. *«Quand je suis venu voir si vous aviez besoin d'un coup de main, vous m'avez éjecté... Là, je me suis dit : "Génial!"... Pour moi, c'est ce jour-là que votre groupe est vraiment né.»*

L'année suivante, le groupe est retourné à cette rencontre. *«On a retrouvé tous les autres.» «A l'entrée de la salle, il y avait des panneaux avec des photos des pièces de chacun. On y était aussi. C'était merveilleux!»*

Se rencontrer autour d'une même passion



« On ne s'est pas sentis catalogués CPAS parmi les autres. Le théâtre, c'est une grande famille. » « On a créé des liens, fait des connaissances au-delà de nos frontières territoriales... Et ça, sans cette rencontre, on ne l'aurait jamais fait ! »

Le défi du public

En janvier, les choses se précisent. La date de la première représentation est fixée à juin. Le dernier mois, le rythme des répétitions s'est accéléré. Et le jour-J est arrivé. Pour chaque membre du groupe, affronter le regard des autres a été une vraie épreuve. *« On avait peur. On était à cran. Emmanuel voulait tout lâcher... »*

La représentation avait lieu à Ciney. Il y avait du monde, cent cinquante personnes. A la fin, les amis, familles, proches des acteurs sont venus nous féliciter. *« Quand mon mari m'a vue sur scène, il a été épaté. »*

« Moi, ce qui m'a le plus ému, c'est quand mes trois enfants sont venus me voir. Ils m'ont dit : "Papa, tu nous as épatés !" Venant de mes enfants, ça a été une récompense. »

Mais la reconnaissance est aussi venue de l'extérieur. *« Les personnes que je connaissais ne pensaient pas que j'étais capable de ça. On m'a dit : "Et bien, tu es une comique, toi !" »*

« À Houyet, une petite fille est venue me voir et m'a dit : "Toi, tu fais le méchant mais je vois bien que tu n'es pas méchant !" »

« À Rochefort, une dame est arrivée et nous a dit : "Je vous aime". Ça nous a pris à la gorge. On a senti que la pièce l'avait touchée. »

« Le Président du CPAS nous a dit : "Je suis fier de vous." On n'était pas du tout sûr de nous. Jamais on n'aurait imaginé que quelqu'un comme lui puisse être fier de nous... »

La force du groupe

Au début, avant chaque nouveau rendez-vous du groupe, il fallait renvoyer des messages, insister, tant la tentation d'abandonner était grande. Progressivement, les séances prennent une tournure plus forte. *« C'est devenu notre bouée de sauvetage. Notre rendez-vous de la semaine. » « Quand on ne savait pas venir, on en était malade. D'ailleurs, je suis venue alors que j'avais de la fièvre. Emmanuel a aussi continué à venir quand il était dans le plâtre ! »*

Dans le groupe, le mot d'ordre est le respect, on ne se juge pas. Un climat d'entraide s'est mis en place dans les rencontres, mais aussi en dehors. *« Une troupe de théâtre, c'est comme une équipe, comme au foot. Un pour tous, tous pour un ! On ne peut pas jouer la pièce avec un en moins. Ni avec quelqu'un qui n'a pas envie. On doit garder le feu. Être vraiment dedans, entièrement. »*

Et dans les moments de doutes, l'équipe joue des coudes. *« Le soir, on chattait sur Facebook. On se soutenait. On se disait : "On est capables !", "Faut que tu tiennes", On était solidaires. »*

Sur scène, le groupe a aussi ses petits rituels. *« Avant chaque pièce, on fait notre séance photo. Bruno vient nous retrouver et on fait un cercle de méditation collective. C'est puissant. Comme des lampiottes, une guirlande qui se connecte. Ça nous soude. » « Quand on joue chacun à notre tour, dès qu'on sort, on se félicite. Toujours. »* Le metteur en scène n'a jamais vu un groupe aussi soudé.

« J'ai fait de belles connaissances mais surtout, j'ai appris à faire à nouveau confiance. » Pour la plupart, de vrais liens d'amitié se sont tissés. *« Moi aussi... J'ai retrouvé des personnes sur qui je peux compter, des amis. »*

« Je me souviens, j'avais perdu mon texte, et Bruno m'a rendu une copie. En haut de la première page, dans le coin, il avait écrit : "Bravo Lénaëlle, continue !" C'est fou ce que ça m'a fait plaisir. Ça m'a donné confiance en moi ! »

Et si tous reconnaissent que les débuts ont été pénibles, ils n'envisagent plus de ne pas se voir. *« On continue à faire des choses ensemble, avec l'un ou l'autre : on va chercher nos colis alimentaires, aux ateliers cuisine ou voir d'autres pièces de théâtre. »*

Des défis personnels

À la dernière répétition, le groupe fait le point sur ce qu'ils attendent de cette expérience.

Pour l'une, c'était la reconnaissance de son mari. Pour l'autre, le défi de ne pas décevoir, d'être à la hauteur et la jouissance de se sentir fière de soi, valorisée.

Une série de petits changements sont aussi apparus dans la vie de chacun. *«Moi j'ai toujours eu des problèmes de mémoire. Sur scène, j'avais toujours un petit carnet avec moi, au cas où... Je ne l'ai jamais ouvert !» «Mes priorités ont changé. Aujourd'hui, je ne prête plus attention à certaines choses.»*

Cette aventure a aussi eu un impact sur l'entourage de chacun. *«Mon mari a recommencé à sortir, à aller voir d'autres pièces...»*

Mme Sokay relève un autre détail qui montre aussi un grand changement chez les acteurs: *«Aujourd'hui, chacun a un agenda. Ça n'a l'air de rien mais c'est énorme ! Ça veut dire que chacun se projette, pense à l'avenir. Avant ce n'était pas le cas.»* Tous approuvent. *«Avoir un agenda, ça remet de la structure dans nos vies. Si on inscrit quelque chose, c'est qu'on s'engage à (essayer de) le faire, qu'on (re)prend des responsabilités.»*

Un tremplin vers de nouvelles expériences

Si l'agenda est devenu un outil nécessaire, c'est parce qu'aujourd'hui les membres de la troupe se sont inscrits dans d'autres activités. Certains participent aux activités du cap cinacien, comme la cuisine collective du projet «Sur le Pouce»,... Beaucoup continuent à aller voir des pièces de théâtre. *«C'est devenu une passion.»*

Après une expérience aussi forte, le groupe n'a pas eu envie de se quitter. Sur la proposition de Guy, ils continuent à se voir. Deux fois par mois, ils se retrouvent au centre culturel, sur les lieux de leurs séances de travail, pour prendre un café, parler de tout et de rien...simplement être ensemble. *«Mais ce qu'on aimerait vraiment, c'est pouvoir rejouer ensemble.»*

«Ce projet, c'est comme une friandise : quand on y a goûté une fois, on a envie d'en reprendre une deuxième... » Le groupe échange plein d'idées et espère vraiment pouvoir se relancer dans l'aventure. *«On a imaginé poursuivre seuls, si le CPAS ne nous soutient plus. Mais ça sera difficile au niveau financier et logistique.»*

Dans l'immédiat, le groupe cherche d'autres endroits pour jouer: pas seulement des théâtres mais aussi des

écoles, des maisons de repos... Il ira bientôt jouer dans le Hainaut et du côté de Liège.

Pour Guy, l'aventure se poursuit déjà. *« Comme je parle wallon, une troupe de théâtre wallon de Namur m'a proposé de les rejoindre. »* Un nouveau groupe, une nouvelle expérience et des débuts à nouveau difficiles: *« Je ne connaissais personne, je ne me sentais pas intégré. Je ne savais même pas le prénom des autres. Le groupe a fini par s'en rendre compte. Ils m'ont demandé si je n'étais pas content d'être avec eux. J'ai dit: "Pas trop, je me sens à l'écart avec vous". »* Il y a eu une prise de conscience. La séance suivante, la metteuse en scène a réuni les acteurs autour d'une table et chacun a pu se présenter: *« Au niveau théâtre, ils n'avaient rien à apprendre, par contre au niveau accueil... »* Depuis, Guy commence à trouver sa place dans la troupe, mais il retiendra la force de cette première expérience à Ciney. *« C'est important de se sentir bien avec le groupe. »*

Ouvrir les portes

« **L**e centre culturel? Avant, je n'y allais jamais, je ne savais même pas où c'était. Maintenant, j'y suis tout le temps! » *« Je me souviens, la première fois que je suis rentré, j'étais impressionné! C'était grand et il y avait beaucoup d'équipements. »*

Tous retiennent avec émotion les moments passés au centre culturel. Pourtant, les débuts n'ont pas été si simples.

Quand on se lance dans le théâtre, le centre culturel s'impose comme un partenaire évident. Alors Bruno et Mme Sokay ont rencontré Valérie, la directrice. *« Elle nous a fait confiance, on a relevé le défi! »* Au début, les relations se limitaient à la mise à disposition de locaux, à un soutien logistique. L'équipe du centre culturel et le groupe se côtoyaient très peu. Petit à petit, les relations évoluent. *« Ils ont vu qu'on tenait le coup, que la pièce se créait... Alors, on a commencé à davantage échanger, ils nous ont aidés avec la technique. Finalement, on se faisait la bise pour se dire bonjour... »*

« Il y a souvent beaucoup de craintes par rapport aux groupes de théâtre amateurs: Est-ce que le projet va aboutir? Est-ce que ça va bien se passer? » Travailler

avec des personnes "en fragilité", c'est courir plus de risques d'abandon. En tant que comédien-animateur, Bruno affronte souvent ce genre de réticences : *« On me reproche souvent de "prendre des risques". »*

Et cette fois, le risque est payant, car non seulement la pièce est un succès, mais en plus, ce projet a ouvert des portes. *« Depuis cinq ans, la Compagnie Buissonnière anime un atelier à Espace, une Entreprise de Formation par le Travail pour les travailleurs sans emploi. Cette année, et pour la première fois, nous avons pu montrer le résultat de notre travail sur la scène du Centre Culturel. »*

La place de l'assistante sociale

Pour mener ce projet, Mme Sokay, habituellement plus dans un suivi individuel, a dû changer son rapport au groupe. Pour elle aussi, c'était une expérience pleine de découvertes. *« Ma place est bizarre, entre deux... Je ne suis pas vraiment dans le groupe, je ne joue pas, mais me sens concernée par tout. Ça a changé ma vision de mon travail et ça m'a changée personnellement. On ne peut pas ne pas changer après une expérience pareille. »* Pour être vraiment en relation avec le groupe, elle a abandonné la "protection de son bureau".

Même si elle ne joue pas dans la pièce, Mme Sokay a assisté à tout le processus et sa présence était

importante pour le groupe. *« C'était notre coach. Elle nous encourageait, nous boostait. » « Quand elle n'était pas aux répétitions, on était déçu. »*

« Tout l'enjeu est de s'ouvrir au groupe tout en restant professionnelle. » Au début du projet, le groupe a gardé son habitude de s'adresser à elle en disant "Madame Sokay". Puis, c'est devenu Laurence. *« On a connu une autre personne. » « On connaissait son statut d'assistante sociale et de conseillère énergie. Mais quand elle est passée dans le théâtre, c'était inimaginable pour nous ! C'était merveilleux de pouvoir partager ça. »* Et le groupe comprend très bien la difficulté de cette double casquette et s'y adapte. *« Quand on est au CPAS, c'est "Mme Sokay", au théâtre, c'est "Laurence". »*

Un autre regard sur le CPAS

Un des défis du projet a été de convaincre le Conseil de l'Action Sociale du CPAS et son président de permettre cette aventure. *« Ce n'était pas évident, car ce n'est pas la mission première d'un CPAS, et avec la crise, certainement pas dans les priorités. » « Mais finalement, on a été soutenu ! »*

On pense souvent que le CPAS a pour seules missions l'aide à la subsistance et le suivi individuel. *« Quand je parle du théâtre ou du projet énergie, on me dit souvent :*

“Ah bon ? Il y a tout ça au CPAS ?” Les gens pensent toujours que c’est juste les colis alimentaires et des aides financières.»

Pourtant, le champ d’action des CPAS est bien plus large. Au-delà des aides matérielles, ils proposent également un soutien et un accompagnement psychologique, ils **« donnent des conseils »**, ils interviennent dans les questions de santé, mais aussi d’intégration. *« On agit de manière “curative”, pour employer le terme officiel, mais on a aussi un rôle essentiel dans la prévention.»*

De même, *« on offre des suivis individuels mais la porte du collectif n’est pas fermée, même si elle s’adapte probablement mieux à des services comme celui de l’énergie ou de la culture.»* La dynamique et la vie de groupe amènent d’autres dimensions, des dimensions complémentaires au travail individuel. *« Je trouve ça essentiel de travailler de cette manière.»*

Pour faire découvrir cet autre visage du CPAS, des projets comme celui de l’atelier de théâtre-action ont tout leur sens. *« Le CPAS a une réputation qu’il ne devrait pas avoir.» « La première fois que j’ai poussé la porte du CPAS, j’en ai pleuré ! Je me sentais toute petite... une moins que rien... » « Je ne m’attendais pas du tout à ça. Ce que j’ai trouvé en face de moi, ce n’était pas des reproches, mais... de l’écoute... même beaucoup d’écoute ! »*

Aujourd’hui, le groupe a un tout autre rapport avec l’institution et aussi avec ses travailleurs. *« On nous connaît, on nous sourit, on nous tend la main.» « C’est peut-être aussi parce qu’avant, on n’était pas capables de voir ça, d’avoir ce genre de relations. Quand on s’ouvre, on trouve aussi les autres plus ouverts ! » « C’est sûrement vrai car moi, aujourd’hui, j’ai aussi plus de relation avec mes voisins, d’autres habitants.»*

On a touché des personnes qu’on ne s’attendait pas à toucher

Finalement, le groupe n’a pas eu peur de s’afficher comme un projet du CPAS. *« On voulait aussi motiver les autres à voir le CPAS autrement... Et je pense qu’on en a étonné plus d’un ! »* A la première représentation, plusieurs travailleurs sociaux des différents services du CPAS étaient présents. *« Je me souviens de deux d’entre elles qui sont ressorties les larmes aux yeux ! Tellement elles étaient émerveillées de vous voir sur scène.»*

Dans la salle, il y avait aussi un conseiller communal. *« Il revenait d’un voyage en Espagne, où il était allé voir des projets collectifs menés au sein d’institutions publiques pour en développer ici. Il a été scotché d’apprendre que ça se faisait ici ! »* Le groupe a également reçu le

Mérite Culturel Collectif 2013 de la ville de Ciney pour sa pièce.

Et on espère continuer à en toucher

Après presque une année de représentations, le groupe est animé par une furieuse envie de continuer. La Compagnie Buissonnière a accepté de se relancer dans l'aventure avec eux dans un projet similaire. Le Conseil de l'Action Sociale du CPAS a également marqué son accord, un signe fort pour le groupe.

« Dans ce genre d'institution, soit le conseil est sensible au projet et permet qu'il se fasse ; soit il ne l'est pas et c'est fini. En permettant que le projet continue, le conseil nous a accordé sa reconnaissance. »

La pièce actuelle cessera d'être jouée fin 2014. Les premiers ateliers pourront, quant à eux, débuter dès le mois de septembre. Si la perspective anime le groupe, on entend quand même quelques craintes s'exprimer : *« Il va falloir composer un nouveau groupe, accueillir de nouvelles personnes. »* Cela va bousculer quelque peu le groupe en place : il faudra recréer l'esprit d'équipe, être attentif à la bonne intégration de chacun.

« Mais pour vous aussi ça sera une expérience très différente. Souvent après un premier spectacle, on ose plus,

on crie plus fort, on accentue les traits des personnages... Et ça, ça booste aussi les nouveaux dans le groupe. »

La beauté du projet, c'est vraiment cette dynamique de renforcement entre les membres du groupe. *« Pour ceux qui débutent, c'est super car ils seront épaulés par des personnes qui sont aussi passées par là, qui ont connu les mêmes angoisses du début. »*

Une nouvelle aventure commence !

“ Nous l'avons fait, vous aussi ! ? ”

“ Tous ensemble, dans la même direction ! ”



Ont participé aux séances des 9 décembre 2013, 21 janvier, 12 février et 11 mars 2014 qui ont permis la réalisation de ce livret :

Anne FERBECK, Béa WOUTERS Bruno HESBOIS, Emmanuel PIERSON, Fanny THIRIFAYS, Guy CAPELLE, Laurence SOKAY, Lénaëlle DOUSSIS, Maguy RONVAL, Mainel DOMINE, Martine BELAIRE, Sandrine BLAISE.

Rédaction du livret: Fanny THIRIFAYS et Sandrine BLAISE

Crédits photos: La Compagnie Buissonnière, Laurence SOKAY, Lénaëlle DOUSSIS, Maguy RONVAL.

Contacts :

CPAS de Ciney
Laurence SOKAY (Assistante sociale)
Rempart de la Tour 29 5590 Ciney
Tél: + 32/ 0 83 23 08 83
laurence.sokay@publilink.be

Compagnie Buissonnière
Rue Grande 17 5560 Houyet
Tél: + 32/ 0 82 66 75 86
lacompagniebuissonniere@gmail.com

Capacitation Citoyenne

www.capacitation-citoyenne.org

L'animation du réseau Capacitation Citoyenne arpenteurs

contact@arpenteurs.fr

Tél.: +33/0 4 76 53 19 29

Fax: +33/0 4 76 53 16 78

www.arpenteurs.fr

9, place des Ecrins

38 600 Fontaine

France

Periferia

contact@periferia.be

Tél.: +32/0 2 544 07 93

Fax: +32/0 2 411 93 31

www.periferia.be

rue de la Colonne, 1

1080 Bruxelles

Belgique

Conception graphique et réalisation: «Periferia» 2013

Toute reproduction autorisée sous réserve de citer la source.